

A**D**association pour la
danse contemporaine
genève**C**

Gregory Stauffer, Johannes Dullin & Ariel Garcia

The Wide West Show!

13—24.03

me-ve 20h

sa 19h di 18h

salle des eaux-vives



© Le cabinet de curiosité

Contact presse

Cécile Simonet

cecile.simonet@adc-geneve.ch

+41 22 329 44 00

Présentation

C'est l'histoire d'un trio connu, celui du Clown, de son compagnon l'Auguste et de leur mentor M. Loyal. C'est l'histoire de trois clownboys dans les ruines de leurs rêves. Après la conquête bitumée des grandes plaines de l'Ouest sauvage, ils ont codé les plaines digitales, fantasmé un monde liquide où toute pensée circulerait sans limite et observent les stream s'écraser sur les continents solides de leur pensée réactionnaire. En s'inspirant des Wild West Show de Buffalo Bill Cody de la fin du XIX^e, le trio incarne les figures vieillissantes de trois hommes blancs à la conquête du monde. *The Wide West Show!* critique par l'humour les obsessions de productivité, d'efficacité et d'accélération de notre modernité, dont le clown devient ici la figure parodique.

Gregory Stauffer et Johannes Dullin se rencontrent lors de leurs études à la Scuola Teatro Dimitri en 2004 et s'inventent une formation parallèle faite d'expérimentations convoquant l'extrême et l'humour. Trois années plus tard, à Berlin, ils créent le duo Stauffer & Dullin qui ne produira jamais rien et dont «Le chœur des damnés» pensé pour les abris de l'Arsenic sera refusé. Rapidement ils rejoignent Aaike Stuart et Boris Van Hoof pour créer le collectif de vidéo-performance Authentic Boys. Ensemble ils traversent une première période de création qui fera l'objet de diverses expositions en Allemagne, en Hollande, en Norvège et en Suisse. Ariel Garcia et Gregory Stauffer se rencontrent en 2013 à Wuppertal alors qu'ils sont engagés dans une même création du Büro für Zeit + Raum de Berlin. Depuis, ils collaborent sur les diverses créations de la Cie le Cabinet des Curiosités. Pour cette quatrième aventure commune, ils décident de former un trio scénique avec Johannes Dullin.

Clowns 3000

La figure du clown perturbe. Elle inquiète et fascine à la fois. On y trouve une force de liberté énorme et peut-être même violente. Le bel idiot est l'enfant de l'anarchie et du jeu. Il s'affaire avec le vide dans ses numéros et invente le plein par l'usage de sa ruse et de sa joie de jouer. Il se jette dans le vide encore et toujours vulnérable sous nos yeux. Son désir est celui de notre amour pour lui, par l'humour. Au centre de ses pensées s'agite le plaisir. C'est un adolescent narcissique. Quelque soit l'état d'âme qu'il veut nous faire partager il le fait en s'amusant. Le clown s'offre pour nous au ridicule et à l'idiotie. Et il le fait avec talent.

Dans *The Wide West Show!* la force et les manigances de celui-ci sont ré-appropriés dans une mise en scène chorégraphique qui se frotte aux thématiques de la vitesse et de la conquête. Le trio historique et classique du Clown, de son compagnon l'Auguste et de leur mentor M. Loyal sont ici les figures vieillissantes de trois hommes blancs qui concourent encore et toujours pour être les premiers, pour s'accaparer toutes les ressources et arriver en tête de course à la fin du monde. Les derniers cowboys, les clownboys, les dinosaures capitalistes en complet-veston cramponnés sur leurs privilèges captifs d'un mouvement perpétuel qui les enchaîne à l'absurde.

Accueilli dans un décor coloré et émerveillant d'un théâtre qui évoque à la fois les casinos, le cirque, le jardin privé, les déploiements militaires & humanitaires, le public assiste au mouvement en roue libre, mutant et comique du trio. Entertainment de bout de course.

The Wild West Show

“Alors, l’acteur se relève, les morts ressuscitent, les cavaliers reviennent en scène; et on rejoue le final. Après un tour de piste, de nouveau l’Indien tombe de cheval, de nouveau il se cache derrière le bouquet d’arbres, de nouveau la foule crie, mais un peu plus fort peut-être, avec un peu plus d’émotion encore que la première fois. Un enfant pleure. C’est tellement mieux qu’il y a quelques minutes, tellement plus fort, tellement plus vrai.”

Eric Vuillard, *Tristesse de la terre*

Pendant l’exposition universelle qui s’est tenue à Chicago en 1893 Buffalo Bill Cody présenta le Wild West Show. Il y tenait deux représentations par jour, avec dix-huit mille places. Les chevaux galopaient sur un fond de gigantesques toiles peintes et les scènes exaltaient la conquête. Avec ce spectacle qui marquait la naissance du show business, Buffalo Bill écrivait dans nos mémoires collectives l’histoire des plaines de l’Ouest et autant de clichés indélébiles.

Ce qui me fascine, dans ce show, c’est la dimension que prend la vitesse. Les chevaux entrent au galop par les portes, puis s’élancent à travers la scène. Coups de feu, courses poursuite, attaque de convois: toujours le mouvement, la fuite vers l’Ouest on dira. La fuite dans tous les cas. L’accélération par l’expansion. L’histoire moderne s’exalte sur un roulement de tambour le pied au plancher : il faut plus de ressources. Il n’y a pas d’arrêt, seuls les morts tombent au sol, puis se relèvent pour le prochain tableau du spectacle. Toute l’infrastructure du show est elle aussi, démesurée. Des centaines de figurants amérindiens et cowboys qui jouent leurs propres rôles sous la conduite de Buffalo Bill. Des centaines de chevaux, de bisons, de tentes, de carrosses, et puis les peintures murales et l’immense dispositif mis en place pour accueillir le public. Le Wild West Show a voyagé à travers les Etats-Unis puis en Europe grâce aux trains, aux routes, aux bateaux commerciaux. C’est un flirt continu avec la technologie de pointe qui raconte l’histoire des « vainqueurs » selon les mots de ces derniers et avec leurs moyens de domination.

Gregory Stauffer

DES PLAINES ET DES HOMMES

GREGORY STAUFFER Artiste soucieux du vivant et des ressources de la Terre, le clownboy du *Wide West Show!* revient sur nos obsessions d'efficacité.

CÉCILE DALLA TORRE

Scène ▶ En extérieur, pour une séance photo, son visage relèté la lumière d'un après-midi d'hiver. Pas de trace de son maquillage de clown contemporain dans *The Wide West Show!*, qu'il a présenté à Lausanne il y a peu. Le regard bleu, franc, Gregory Stauffer fixe l'objectif sans chichi. Une personnalité amène, empathique et curieuse, habitée par le naturel, l'animisme, la philo, l'écologie, qui s'intéresse aujourd'hui aux clowns pour filer de belles métaphores sur notre modernité.

«Le clown suscite le malaise dans le théâtre contemporain. On l'aime bien car c'est une figure de liberté anarchique. Quelqu'un d'autoritaire, individualiste, aussi. Entre dégoût et attraction, il offre une possibilité totale d'irrévérence», raconte l'artiste passé par les beaux-arts et formé au mouvement à la Scuola Teatro Dimitri.

«*The Wide West Show!* critique les obsessions de productivité, d'efficacité et d'accélération de notre modernité, dont le clown devient la figure parodique.» Ainsi est présentée la pièce, dont le propos fort se lit en filigrane. «On ne fesse pas un tableau d'évidences. Aussi parce que c'est difficile d'être moralisateur. On cherche plutôt à faire rire, tourner un peu et laisser interrogateur. On s'est attachés à des figures d'idiots. Un Trump ou quiconque pourrait te faire pleurer de désespoir.»

Une main en petits pains

Dans ce spectacle créé avec Johannes Dullin et Ariel Garcia à l'Arsenic il y a quinze jours, Gregory Stauffer est quasi méconnaissable. Les joues enduites d'une épaisse couche de fond de teint et une perruque grisonnante lui donnent quelques décennies de plus. «Avec Johannes, on ne s'était plus maquillé de cette façon-là depuis l'école Dimitri!» Le plus drôle, ce sont ses mains, qu'on croirait chaussées de gants de base-ball, alors que cette illusion est donnée par

des petits pains au lait dans lequel chaque doigt est enfoncé.

Dans ce trio de *clownboys*, Johannes Dullin est l'Auguste sans nez rouge. Derrière sa console sonore, Ariel Garcia fait office de Monsieur Loyal: Gregory Stauffer, lui, apparaît en clown blanc. Trois figures imaginées «comme une *Nej des fous* qui s'échoue». Trois hommes pâles qui s'inspirent librement du mythe *Wild West Show* de Buffalo Bill, créé au début des années 1880.

Plaines digitales

A Chicago, le célèbre chasseur de bison faisait jouer à Sitting Bull son propre rôle d'Indien rescapé des batailles contre l'armée des colons, tandis que celles-ci se déroulaient bel et bien sur des scènes sanglantes à l'autre bout du territoire. Attirant chaque jour quarante mille spectateurs, le spectacle avait un succès fou jusqu'en Europe. Le poignant ouvrage *Tristesse de la Terre*, d'Eric Vuillard nous plonge dans les arcanes de ce premier show-business lucratif et falsificateur. Gregory Stauffer l'a lu avec ferveur.

«Le livre parle de la façon dont la Terre est souillée de rêves et d'immondices. C'est une matière inspirante sur les origines du monde et du spectacle, la naissance du show-business, le récit historique et l'histoire des États-Unis. La musique du *Show* a inspiré l'hymne national américain!»

Dans son *Wide West Show!* à lui, en pantalon-chemise classique, Gregory Stauffer a l'allure d'un «tech», technocrate des start-up californiennes du numérique qui règnent aujourd'hui en maîtres sur nos modes de vie. «La conquête de l'Ouest sauvage s'est poursuivie dans le monde digital de la Silicon Valley. A l'Ouest, se trouvent les plaines digitales, la réalité virtuelle.» D'où cette sorte de «béatitudes» dans laquelle les personnages flottent au début du spectacle, interrogeant «le corps robotisé du futur».

Dans la grande salle de l'Arsenic vidée de ses gradins, au milieu du public,



«L'art doit rester quelque chose d'indéfinissable, qu'on ne peut pas catégoriser.» JPD5

les deux clowns en costumes à franges, drapeaux identitaires à la main, entament une chevauchée sans fin dont ils sortent laminés.

Le divertissement tourne au vinaigre lorsque Johannes sort du décor, un drôle de personnage en bois lisse, baptisé Little One. Une trouvaille scénique prodigieusement cynique, d'une grande violence psychologique. «Un symbole de domination et de beaux discours. Little One représente la génération future, le fils qu'on éduque, une figure divine. C'est aussi un objet d'humiliation.»

De plus en plus pervers et sadique, le clown, bien qu'aimant, finit par torturer Little One, suscitant l'empathie du public. Une règle de clownerie. «Quand tu fais des trucs violents, le public t'aime encore plus. Il y a quelque chose de très égocentré dans le clown. Ce qui va bien avec certaines figures de pouvoir, des pitres.»

The Wide West Show! sera à l'affiche de l'Association pour la danse contemporaine à Genève en mars. Puis la pièce reviendra à l'Arsenic, dans le cadre de Programme commun, festival tissé

avec Vidy et Sévelin 36. «En résidence» au centre des arts scéniques, Gregory Stauffer avait proposé d'installer «une maison sur le toit» de la bâtisse, histoire de poser son baluchon, en «sédentaire éphémère» après une vie de nomade. L'intéressé a enchaîné les résidences à Paris, dans le Pays de Galles, en Finlande. Inspiré par la nature scandinave, il créait à son retour *Dreams for the Dreamless*, pièce poétique où l'on entendait encore l'écumé et le souffle du vent. Avant cela, il y avait eu *Walking*, brillant solo où il arpentaient des territoires imaginaires – la pièce a été sélectionnée aux Journées de danse contemporaine en 2017. La marche, la nature et le rêve sont ses territoires de résistance au capitalisme.

L'art, indéfinissable

Le performeur enchaîne des projets singuliers, chaque fois des «explorations», enseigne et transmet – auprès des jeunes danseurs de La Manufacture ou du Marchepied, d'étudiants d'écoles d'art, etc. «L'art doit rester quelque chose d'indéfinissable, qu'on ne peut pas catégoriser, mais qui est

indispensable.» Sa compagnie, Le Cabinet des curiosités, crée il y a une dizaine d'années, porte bien son nom. Au même moment, il constituait le collectif de perfos et vidéos Authentic Boys, entre autres avec Johannes Dullin – avec qui il performe ses «Silly Walks» et questionne l'idiotie dans l'esprit des Monty Python. Leur projet *Rehearsing Revolution*, issu d'ateliers avec des ados autour du thème de la révolution (intérieure), a fait «bouillonner» les corps et les esprits des élèves du Collège de Marens, à Nyon.

«Loïn du *hype*», proche de la terre, Gregory Stauffer trace son sillon dans une économie circulaire, poursuivant son «tissage lié au sol, à la biodiversité». Avec la plasticienne Beth Dillon, sa compagnie, il «aimerait faire des sculptures à base de compost. Des briques à partir de la merde récupérée dans les toilettes sèches. On aime bien utiliser ce qu'on a plutôt que de rêver ce qu'on n'a pas.» 1

The Wide West Show!, 13-17 et 20-24 mars, Salle des Eaux-Vives, ADC, Genève, www.adc-geneve.ch; 28-31 mars, Programme commun, Arsenic, Lausanne, www.arsenic.ch



🏠 > Critiques > Créations > De nouveaux territoires

The Wide West Show!

SUISSE ■ CRITIQUES ■ PERFORMANCE

De nouveaux territoires

Par Marie Sorbier

© 1 février 2019

Imaginez un espace inconnu dont les frontières sont estompées par la pénombre qui le submerge. Un nouveau monde à découvrir, pour nous spectateurs, qui tentons maladroitement d'y construire des repères, déambulant à tâtons, malmenés par les lumières arlequines intermittentes mais toujours guidés par un fond musical électronique imposant. Le trio de clown des plaines de l'Ouest habite cette terre à conquérir et c'est avec une folie moelleuse puis effrénée qu'il va tenter d'y interroger notre rapport à l'humanité. Et tout commence par une onctuosité régressive, un besoin de « hugs » capitoné aux pains au lait, une rencontre affective avec son semblable dans cet univers dont les règles semblent aléatoires et potentiellement anxiogènes. De cette fusion originelle naît l'emballement inéluctable et les voilà qui se jettent dans une course folle où les chorégraphies endiablées de ces trois cow-boys ne sont pas sans rappeler les gênantes séances d'aérobic au Club Med gym. Parfois voisins des Télétubbies, ils ne semblent plus pouvoir enrayer la mécanique, alimentant la nécessité de la performance malgré tout, se frayant un chemin vers une victoire qu'il faut absolument arracher. Le drapeau damier brandi avec rage devient le double symbole de victoire et d'appropriation du territoire. Gagner pour posséder ou une dénonciation par l'absurde du cruel manque de silence et de pensée. Le verbe se fera chair une fois la guerre à la réussite rassasiée et c'est par une bûche anthropomorphe qu'il sera temps de s'asseoir et de tester ensemble notre capacité d'empathie et la faculté performative du langage. Suis-je prêt à accorder un semblant d'humanité à cette forme étrangère ? La parole du clown est toujours dans un extrême présent mais jongle sans cesse avec le réel ; ce pantin, ersatz de bois brut, parviendra-t-il par la seule volonté de l'artiste à atteindre un vie en soi ? C'est une proposition rafraîchissante, foutraque et encore en chantier mais qui s'immisce avec humour dans les failles narcissiques de nos sociétés contemporaines.

Eléments biographiques

Gregory Stauffer / 1980

Gregory s'initie aux arts vivants par le biais du rock expérimental et performatif. Il plonge dans le land art aux beaux-arts à Genève. Finalement il suit une formation de théâtre du mouvement à la Scuola Teatro Dimitri à Verscio. Il développe depuis 2006 un travail chorégraphique in situ. Son esprit est pluridisciplinaire et il jongle entre chorégraphie, vidéo, dessin et son de manière joueuse et volontairement trouble. Il favorise les collaborations et développe une passion pour les processus de création. Gregory est co-fondateur et membre du collectif de vidéo-performance Authentic Boys 2007-2017. Il intervient en tant qu'enseignant dans plusieurs cursus universitaires en Suisse et en France. Il est régulièrement invité aux Journées de Danse Contemporaines suisse et son travail est visible autant dans les salles de spectacle que dans des galeries d'art.

Après deux années sans domicile fixe il s'installe sur Lausanne où il est artiste associé à l'Arsec, centre d'art scénique contemporain pour les saisons 17/18 & 18/19. Gregory a créé les soli *Dreams for the Dreamless* en 2017 et *Walking* en 2015. Il a aussi tourné avec notamment *Introducing Schaffter & Stauffer* 2014 et l'intervention sérielle *in situ 2/3* 2011-2015.

Ariel Garcia / 1977

Ariel a commencé à se produire sur scène en parallèle à des études de Lettres en histoire du cinéma et en littérature française. Depuis la fin de ses études en 2006, il consacre l'entier de son temps à diverses pratiques musicales allant de l'improvisation libre à la composition de musiques de film ou de théâtre, en passant par le jazz New-Orleans et la musique électronique. Membre de l'Ensemble Rue du Nord, du binôme électronique Luft, il participe également à des projets musicaux plus orientés vers le théâtre ou la performance. Il travaille régulièrement à l'élaboration de performances avec Gregory Stauffer.

Johannes Dullin / 1980

Johannes est diplômé de la Scuola Teatro Dimitri et a un Master en Expanded Theatre de la HKB à Berne. Il a co-fondé et dirigé la compagnie de théâtre-performance Banality Dreams 2007-2012. Il est membre fondateur du collectif Authentic Boys 2007-2017. Il crée les soli *THE BEST PIECE OF THIS SEASON* (2017) et *Komm und bring ein Freund mit* (2016). Johannes travaille aussi en temps qu'acteur-performeur invité tout aussi bien que metteur en scène ou encore réalisateur de films ; *Down to the Essence* (2013) et *Threesome* (2009). En 2007 Johannes et Gregory créent la vidéo *Idiophone* où ils investissent les tableaux urbains de la ville de Berlin dans un mouvement vibratoire.

Beth Dillon / 1987

Beth vit et travaille entre l'Australie et l'Europe. Elle apprend et développe, pense et fabrique à travers des temps de résidence, de la recherche solo et des partenariats collaboratifs. Elle travaille autour de performances costumées, d'expérimentations textuelles et d'installations vidéos, qui explorent les négociations liées au site, à soi et à la culture. Dans son travail de recherche solo ou collaboratifs, Beth joue avec un vocabulaire gestuel et comique, et expérimente la mise en scène du corps et des objets dans des espaces de galerie, des festivals ou en plein air. Elle est diplômée du College of Fine Arts, Sydney et poursuit un Master de recherche en arts visuels à l'University of New South Wales, Australia. Elle est membre fondatrice du collectif 110 % basé à Sydney et collabore régulièrement avec Anton Benois. Beth a travaillé auparavant avec Gregory Stauffer, créant les costumes, installation, vidéo et graphisme pour le spectacle, *Dreams for the Dreamless* (2016).

Marius Schaffter / 1980

Diplômé de l'école de théâtre Serge Martin, il a étudié les Sciences de la danse (TanzKultur, Berne, 2007-2008), les Cultural Studies et la Géographie (Genève, 2000-2005, Berlin 2003-2004), domaine où il a été chercheur enseignant à l'Université de Genève (2007-2010). Sa pratique scénique, qui questionne

avec humour et désespoir les disciplines artistiques et scientifiques, s'approche de la performance en offrant une place importante à l'instant présent et au contexte. En 2015, il fonde avec Jérôme Stünzi la compagnie Old Masters et crée *Constructionisme*, un dispositif performatif de création, d'analyse et de dissection d'objets d'études. En mai 2016, ils créent *Fresque* au Théâtre de l'Usine à Genève. Le texte est publié aux Éditions Ripopée. Marius Schaffter a collaboré auparavant avec Gregory Stauffer, avec lequel il a conçu *Introducing Schaffter & Stauffer* et accompagne le travail de Gregory Stauffer en tant que dramaturge depuis de longues années (*Walking* (2015), *série 2/3* avec Bastien Gachet (2011 à 2015)).

A venir à l'ADC

EMERGENTIA

3 — 13 avril

3 lieux qui se préoccupent de la danse font alliance pour un temps fort dédié aux nouvelles générations. Suisses et internationaux se partageront les scènes de L'Abri, du TU – théâtre de l'Usine et de l'ADC.

A l'ADC

Invitation – Claire Dessimoz
Under the Shower – Alexane Poggi

A L'Abri

Nu de femme brune – Andreea David
Disorder.ark – Kevin Ramseier / Cie Cenc
Les Promesses de l'incertitude – Marc Oosterhoff
Sarajevo – Gennaro Lauro
Bambi – Kevin Ramseier / Cie Cenc

Au TU – théâtre de l'usine

Farci.e – Sorour Darabi
It's the era of the margins – Meloe Gennai et Eytana Acher
Il6th Dream – Cédric Gagneur et Evita Pitara

A

D

association pour la
danse contemporaine
genève

saison
18
—19

C

Aurélien Dougé
Rudy Decelière
Perrine Cado

01—05
.05

Au risque de...



adc-geneve.ch

salle des eaux-vives
82-84 rue des eaux-vives, 1207 Genève
tpg 2, 6, E, G — arrêt volldandes

Informations pratiques

Lieu de la représentation

L'ADC à la Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives
CH - 1207 Genève

Accès

lignes 2, 6, E, G — arrêt Vollandes

Réservation

www.adc-geneve.ch ou
par téléphone 022 320 06 06
Les billets sont à retirer le soir de la
représentation, au plus tard 15 minutes avant le
début du spectacle (ouverture de la caisse une
heure avant la représentation)

Information

022 329 44 00 / info@adc-geneve.ch

Tarifs

plein : CHF 25.- // réduit : CHF 20.- //
mini : CHF 15.- // Carte 20ans/20frs : CHF 8.-

plein : Adultes

réduit : Passedanse, Côté Courrier, Théâtres
partenaires* (voir sur le site)

mini : Passedanse réduit, AVS, AI, chômeur,
étudiants, apprentis, moins de 20 ans, membre de
l'avdc

Les chèques culture sont acceptés

Tarif réduit sur présentation d'un justificatif:

Les billets ne sont ni échangés, ni remboursés

adc-geneve.ch